

CRITIQUES
Consultez les critiques des nouveaux films à l'affiche sur cyberpresse.ca/critiques

BLOGUE
Suivez Marc-André Lussier en direct du Festival de Toronto sur cyberpresse.ca/lussier

PHOTOS
Voyez un avant-goût du film *L'arnacœur* sur cyberpresse.ca/larnacœur

ARTS ET SPECTACLES

LECTURES
MICHEL FALARDEAU
CHEZ DARGAUD
PAGE 5

CINÉMA/TORONTO
BRISER LA GLACE EN CHANTANT LE HOCKEY
PAGE 3



COMICCON 2010 MONTRÉAL LE SUPERHÉROS



Avec l'événement ComicCon, aujourd'hui et demain, Montréal pourrait enfin prendre sa place dans le circuit des grandes foires de BD nord-américaines.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Qu'ont en commun Chewbacca, Elvira la maîtresse des ténèbres, Data de Star Trek, l'illustrateur Tim Sales et la fondatrice de la revue *W.I.T.C.H.*? Facile: tout ce beau monde sera présent ce week-end à Place Bonaventure pour le quatrième ComicCon de Montréal.

Qu'est-ce que le ComicCon? Eh bien, c'est une grosse foire pour «trippeux» de bédés américaines, de science-fiction, d'horreur et de «japanimé». Imaginez un salon du livre pour éternels adolescents, avec vedettes de cinéma, concours de costumes et activités surréalistes en prime.

Jusqu'ici, le ComicCon de Montréal est resté un assez petit événement. Mais ses organisateurs ont compris que, pour grandir et rivaliser avec les autres manifestations du genre, il fallait mettre le paquet dans la promo et injecter plus de glamour dans la programmation.

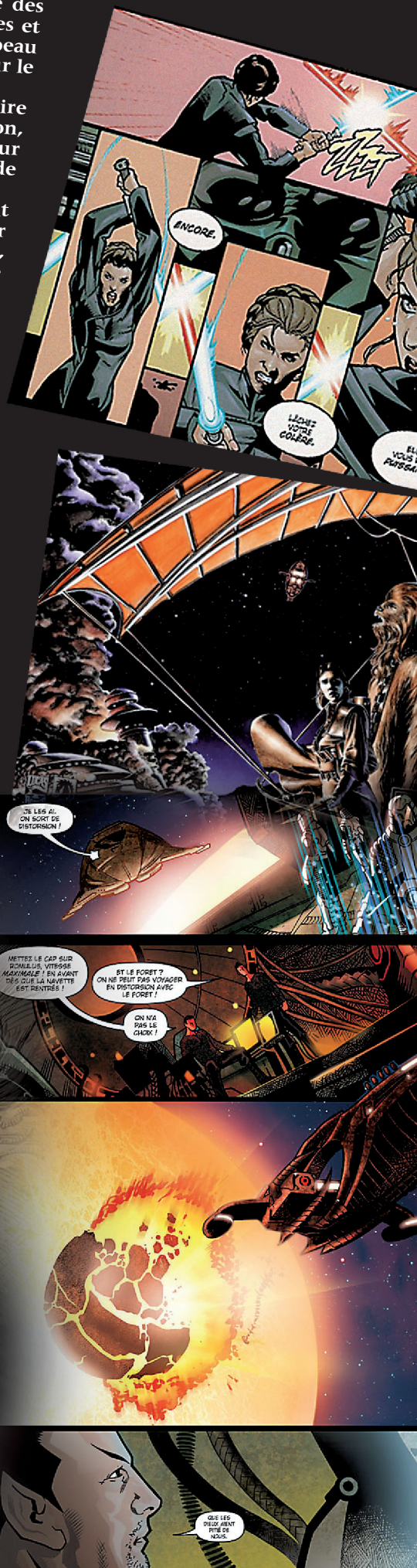
«On veut montrer qu'on n'est pas un événement de sous-sol», résume Oscar Yazedjian, cofondateur du ComicCon.

Avec la présence des acteurs Brent Spiner (Data), Peter Mayhew (Chewbacca), de la mythique Elvira, ou des célèbres illustrateurs Tim Sale (*Batman, Heroes*) et Ethan Van Sciver (*Green Lantern*), l'événement 2010 s'assure d'ores et déjà d'un certain prestige. Cette respectable liste d'invités sera en outre complétée par les artistes Herb Trimpe (premier illustrateur de *Wolverine*), Larry Hama (créateur de *G.I. Joe*) et Dale Eaglesham (*Captain America, Fantastic Four*).

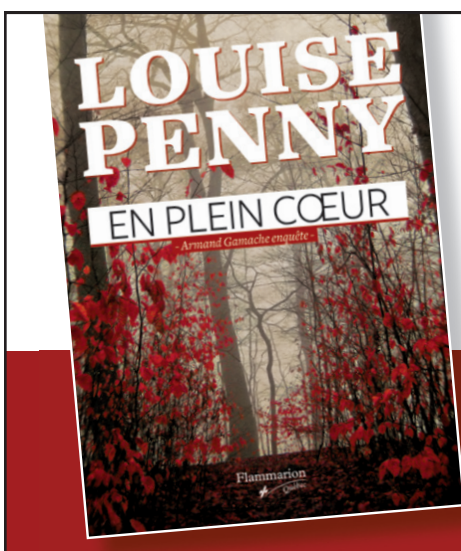
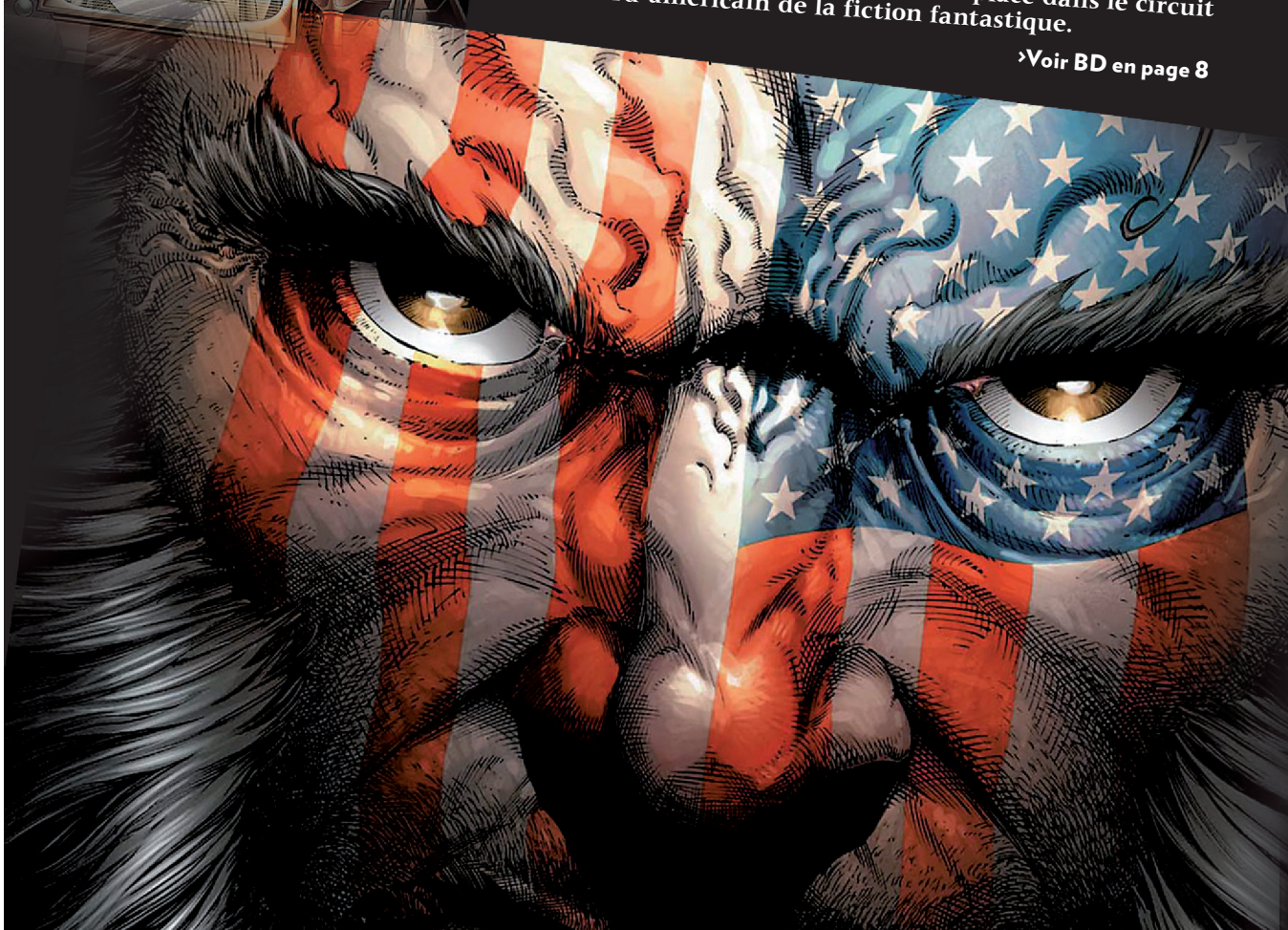
Mais attention: la plupart de ces «vedettes» exigent une trentaine de dollars pour un autographe, chose apparemment habituelle pour ce genre de foire. En revanche, une fois payé le prix d'entrée, il n'en coûtera rien pour assister aux matches de lutte de superhéros, aux tournois de Magic et de Yu-Gi-Oh! et aux diverses mascarades.

M. Yazedjian espère cette année de 7000 à 10 000 visiteurs. Ce n'est rien à côté du ComicCon de San Diego, qui existe depuis 1969 et attire près de 250 000 personnes chaque année. Ou du Fanexpo de Toronto, qui a enregistré 60 000 entrées lors de sa 16^e et dernière présentation, générant des revenus de 2,5 millions de dollars. Mais les organisateurs sont persuadés que Montréal va finir par creuser sa place dans le circuit nord-américain de la fiction fantastique.

» Voir BD en page 8



PHOTOMONTAGE LA PRESSE



LOUISE PENNY EN PLEIN CŒUR

« Une sorte d'Agatha Christie des Cantons-de-l'Est »
Marie-Claude Girard, *La Presse*

En lice pour le Barry Award du meilleur roman policier de la décennie aux côtés des Connolly, Larsson, Lehane et Zafón

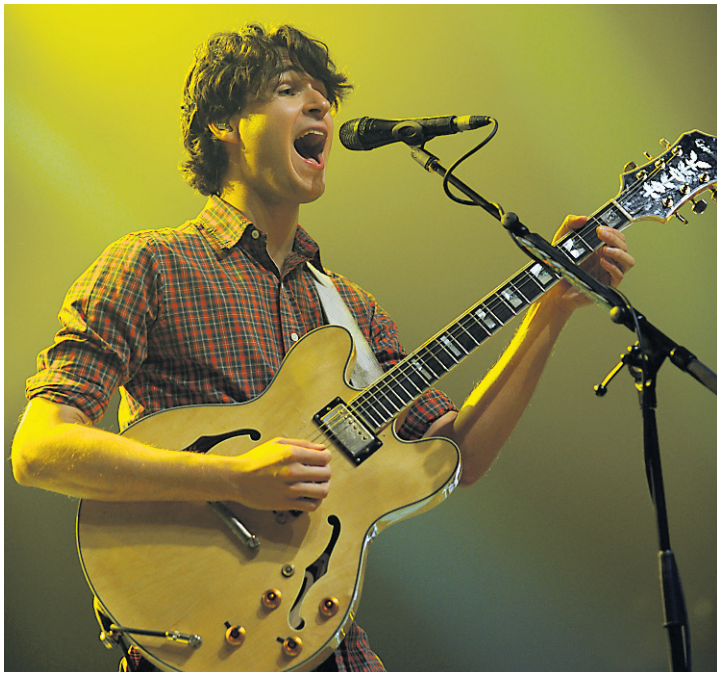
Flammarion
Québec



ARTS ET SPECTACLES FLASHES

MUSIQUE

VAMPIRE WEEKEND: SOURIRE, LE CŒUR LÉGER



L'automne faisait un pas de plus en avant hier soir, pendant qu'à l'intérieur du Métropolis régnait toujours une ambiance d'été et d'insouciance. Les gens de la foule souriaient, le cœur léger, au son des chansons de Vampire Week-end qui se produisait à guichets fermés. On se serait presque cru à la plage. Les membres du quatuor new-yorkais sont arrivés sur scène avec leur look de jeunes étudiants, comme s'ils étaient encore à l'Université de Columbia, où ils ont fait connaissance. Ezra Koenig, Chris Baio, Rostam Batmanglij et Chris Tomson ont démarré en lion avec *Holiday*, suivi de *White Sky* et *Cape Cod Kwassa Kwassa*. Vampire Weekend a interprété presque toutes les chansons de son premier album éponyme, sorti au début de 2008, et de son deuxième, *Contra*, paru en janvier dernier.

C'est un groupe dont les chansons se prennent mieux *live*. À la maison, elles sont plus ambiantes que prenantes, mais en spectacle, c'est une bulle contagieuse de bonne humeur. Impossible de ne pas se dandiner et de profiter du moment présent sur la mélodie insouciance d'*Oxford Comma*, sur les sonorités africaines de *Horchata*, ou sur le piano impétueux de *Walcott*, avec laquelle Vampire Weekend a clos son spectacle hier soir. Il n'en résulte pas un spectacle de *mosh-pit* où l'on danse le poing en l'air, mais un spectacle de type *beach party* où l'on est tout simplement content d'être là.

Lisez le texte intégral de cette critique sur cyberpresse.ca

— Émilie Côté

Vampire Weekend
PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

THÉÂTRE

ÉRIC NOËL REMPORTE LE PRIX GRATIEN-GÉLINAS

Éric Noël, diplômé en écriture dramatique de l'École nationale de théâtre, a remporté hier le prix Gratién-Gélinas, remis à un dramaturge de la relève. Sa pièce *Faire des enfants* a séduit le jury composé des auteurs Geneviève Billette et Philippe Ducros, ainsi que du metteur en scène Frédéric Dubois, par son impudeur, sa langue économe et sa portée poétique. L'œuvre «renouvelle des figures que le théâtre québécois semblait tenir pour acquises (...), éclaboussant au passage tous les clichés, tous les dogmes», écrit le jury. Éric Noël remporte un total de 12 000\$ en bourses, alors que la compagnie qui portera son texte à la scène bénéficiera d'une somme de 15 000\$. Les trois jurés ont également accordé des mentions à *Yukonstyle* de Sarah Berthiaume et à *L'enclos de l'éléphant* d'Étienne Lepage (*Rouge gueule*).

— Alexandre Vigneault



Éric Noël

PHOTO MAXIME CÔTÉ

EXPOSITION

LE TRAIT CACHÉ DE PIERRE BRASSARD

L'humoriste, comédien et animateur Pierre Brassard expose pour la première fois ce mois-ci ses *Petits Dessins* chez Georges Laoun opticien, à Montréal, des instantanés du quotidien qu'il a créés depuis une dizaine d'années. D'un trait assuré, Pierre Brassard traduit ses pensées de façon comique ou ironique en noir et blanc. L'actualité l'inspire, tout comme sa vie personnelle. Les références culturelles sont aussi nombreuses. Comme dans le dessin *All you need is coin coin*, où quatre petits canards noirs traversent une Abbey Road à la manière des Fab Four. «Je voulais trouver un esprit qui me ressemble, dit-il.

Ce n'est pas le genre d'humour que j'ai déjà eu. C'est plus de l'humour que je voulais traduire.» Pierre Brassard a un talent de dessinateur depuis toujours, même s'il n'a jamais suivi de cours. L'hiver dernier, il a publié avec sa conjointe Isha Bottin un ouvrage pour enfants, *Papa est parti*, à La Courte Échelle, livre qu'il a illustré et qu'elle a écrit. «Ça s'est raffiné ces dernières années, dit-il. Avant, le dessin était un à-côté, puis je me suis mis à en faire un par jour sur mon site internet, ce qui m'a convaincu d'exposer... mais ça a pris deux ans avant que ça se concrétise.» Lors du vernissage, le caricaturiste de *La Presse*,

Serge Chableau, a apprécié le style «naïf» de Brassard. «Être naïf est une grande qualité pour un artiste, dit Chableau. Le dessinateur américain Gary Larson ne savait pas dessiner au départ, il a insisté, et voilà. Pierre a eu raison de persister. En plus, c'est un flyé!» On peut voir quelques dessins sur le site web de l'artiste au pierrebrassard.com.

Petits dessins de Pierre Brassard jusqu'à la fin septembre chez Georges Laoun opticien

— Éric Clément

DESIGN

SERGE CÔTÉ GAGNE LE CONCOURS D'AFFICHES CODE

Le designer graphique Serge Côté a remporté le volet montréalais du concours international d'affiches CODE, premier projet commun aux sept villes UNESCO de design: Berlin, Buenos Aires, Kobe, Montréal, Nagoya, Shanghai et Shenzhen. Les designers étaient invités à définir l'identité visuelle d'une ville en exprimant ses singularités propres. Les propositions étaient évaluées selon l'originalité et la créativité du concept s'appuyant sur de solides principes de design, la pertinence et le lien avec le thème du concours ainsi que la possibilité d'adaptation en tout ou en partie à d'autres applications, formats ou produits dérivés. Au total, 807 affiches ont été reçues en provenance des sept villes participantes, dont 87 admissibles pour le volet montréalais. Les 10 affiches du concours CODE Montréal seront exposées à l'atelier Punkt du 9 au 12 septembre. Mentionnons que les 70 affiches sélectionnées feront l'objet d'une exposition collective présentée au Centre de design de l'UQAM en juin 2011 et seront présentées dans chacune des villes UNESCO de design.

— La Presse

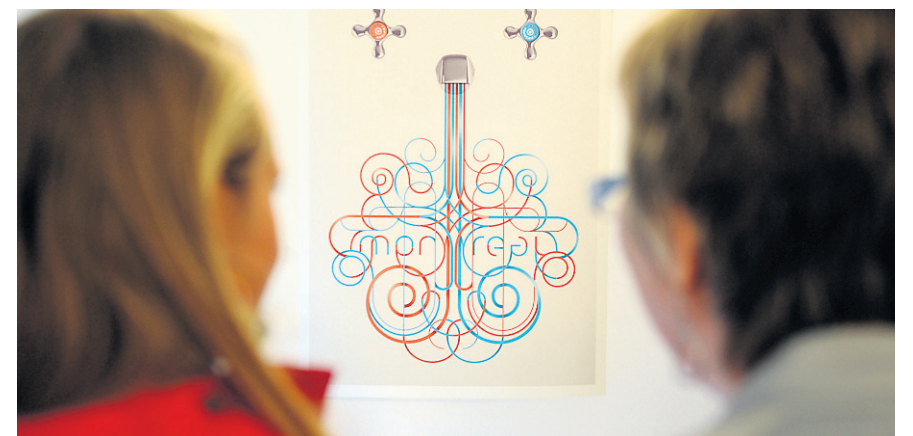


PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

QUARTIERS DANSES

La danse prend ses quartiers

On connaissait le Festival Transatlantique depuis huit ans, voici qu'il revient sous la bannière de Quartiers Danses. Mais si le nom a changé, la spécificité de cette manifestation de danse du tournant de l'automne demeure: montrer la danse contemporaine dans des lieux inhabituels, au cœur des quartiers, visible et accessible à tous.

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE

«Je veux que le public se retrouve dans ce qui se passe sur scène. Avoir accès à la culture nous fait grandir dans notre humanité. La danse contemporaine n'est certainement pas réservée à des connaisseurs avertis.» Telle est la profession de foi de Rafik Sabbagh, cofondateur et directeur général et artistique de Quartiers Danses, qui ajoute: «Quand j'étais étudiant à Paris ou New York, je n'avais pas d'argent pour les spectacles mais j'avais du culot. Je me faufilais par les coulisses!»

À présent, il revendique le culot d'offrir deux pleines semaines de spectacles majoritairement gratuits ou à 2\$, seuls huit spectacles sur

place publique de la TOHU, les serres municipales de Verdun ou simplement dans une ruelle près de chez vous... La danse là où se trouve le public, et non l'inverse. Ancien directeur de tournée, Rafik Sabbagh en a conservé la certitude qu'il faut «faire sa programmation en fonction des goûts du public et non des siens».

Échanges transatlantiques

Outre cet aspect essentiel de démocratisation et d'accessibilité, celui de l'interculturalisme et des échanges transcanadiens et internationaux demeure également au cœur de Quartiers Danses. Fondée à Florence, en Italie, la maison de production Transatlantique reste fidèle à son nom en présentant des créateurs d'ici et d'ailleurs, notamment avec

Ancien directeur de tournée, Rafik Sabbagh en a conservé la certitude qu'il faut «faire sa programmation en fonction des goûts du public et non des siens».

trente coûtant 12 ou 15\$. Où ça? Par exemple dans le parc du Souvenir, la Chapelle du Bon-Pasteur, les maisons de la culture Maisonneuve, Notre-Dame-de-Grâce et Rosemont-La Petite-Patrie, sur le trottoir de l'ONF, la place Pasteur de l'UQAM ou le Centre communautaire de L'Île-des-Soeurs, la

une collaboration suivie avec le festival de Vancouver ou avec la Rotonde de Québec, mais aussi avec des scènes et des artistes internationaux.

Dans la cuvée 2010, la Japonaise Tomomi Morimoto (une visite exceptionnelle en coproduction avec La Nef), l'Africain Taafé Fanga, le



PHOTO LAURENT RABATEL

Quartiers Danses veut emmener la danse où se trouve le public, et non l'inverse. Pendant deux semaines, une pléiade de spectacles seront présentés un peu partout en ville, majoritairement gratuits ou à tout petit prix.

Slovaquo-Belge Peter Jasko (danseur de Sidi Larbi Cherkaoui) et le grand chorégraphe français Serge Bennathan (qui signe un solo pour Sylvain Cenez, coproduit avec Vancouver, tout comme Josh Beamish) côtoient ainsi des Montréalais de générations et signatures différentes, de Zab Maboungou à Dulcinée Langfelder ou Katya Moutaignac qui présente une nouvelle pièce. D'Andrew Turner à Daniel Soulières, de Jane Mappin à Joëlle Charaix, d'Ismaël Mouaraki à Georges-Nicolas Tremblay ou Geneviève Bolla. Et même Louise Lecavalier, un des moments forts de cette programmation, qui reprendra le solo *I Is Memory* avec l'organiste Dominique Lupien à l'église

Saint-Jean-Baptiste, dans le cadre du Festival d'automne Orgue et couleurs. L'Américaine Ruth Gover lancera pour sa part cette huitième présentation avec *Let's Face the Dance and Music* sur la composition délicieusement surannée d'Irving Berlin (1936).

Quartiers Danses offre donc des créations inédites, des premières montréalaises, des reprises, beaucoup de diversité pour des pièces généralement courtes ou des soirées mixtes, appréciées du public qui y découvre quatre ou cinq extraits de chorégraphies typées.

Volet films

Également un beau volet films avec un hommage à la

maison de production de documentaires de danse Mouvement perpétuel, créée il y a 10 ans par Marlene Millar et Philip Szporer, à la Cinérobotique. Également 10 conférences-rencontres publiques avec les journalistes spécialisées Stéphanie Brody, Fabienne Cabado et Nathalie de Han. Sans oublier l'importante collaboration de Circuit-Est centre chorégraphique qui propose en parallèle ateliers et classes de maîtres. «J'aimerais aussi faire surgir l'envie de danser chez le public», conclut Sabbagh.

Quartiers Danses, du 10 au 26 septembre. Programmation complète au www.quartiersdanses.com

ARTS ET SPECTACLES 35^e FESTIVAL DE TORONTO

Il lance, il compte et il chante



NATHALIE
PETROWSKI
CHRONIQUE

TORONTO — Pour faire les choses en grand, il aurait fallu que le tapis rouge soit recouvert d'une couche de glace et que toutes les vedettes du film *Score: A Hockey Musical* arrivent en Zamboni au Roy Thompson Hall pour le coup d'envoi du 35^e Festival international du film de Toronto hier soir. La Zamboni des Maple Leafs étant au garage ou peut-être même en dépression, les organisateurs du plus grand festival de film canadien et du deuxième festival en importance au monde ont quand même brisé la glace avec du jamais vu: une comédie musicale sur le hockey. Oui, vous avez bien lu, une comédie musicale où, entre deux coups de patin et trois buts, l'équipe des Brampton Blades et leur nouvelle recrue interprétée par le jeune Noah Reid chantent et dansent sur la glace, sous la douche et dans le vestiaire, alouette! Certains diront qu'il fallait le faire. D'autres se demandent si c'était vraiment nécessaire. C'est le cas de plusieurs critiques torontois qui ont accordé au film une note plus que moyenne.

Chose certaine, le festival du film de Toronto, le TIFF pour les initiés, a choisi de partir le bal de ses 35 ans avec un objet étrange et incongru, écrit et réalisé par le Canadien Michael McGowan et dont la grande (et seule?) qualité est d'être 100% canadien et patriotique. À preuve, le film commence par un *Ô Canada* tonitruant et raconte l'histoire de Gordon Farley, un jeune intello écolo et pacifiste qui cite Platon et Gandhi, qui ne sait pas qui est Sidney Crosby, qui ne connaît rien au hockey mais qui y joue comme un

dieu au grand désespoir de ses parents, deux hippies anarcho-libertaires. Maman est interprétée par Olivia Newton-John qui se passe de présentations et papa par le chanteur et compositeur canadien Marc Jordan. La chanteuse Nelly Furtado fait de la figuration sur les bancs de l'aréna en grimaçant beaucoup mais elle a contribué à la trame musicale de même que les Barenaked Ladies. Le cinéaste a eu la bonne idée de nous épargner un numéro de l'ineffable Don Cherry mais il s'est rattrapé en offrant un rôle de commentateur sportif à l'animateur George Stroumbouloupoulos. Et pour boucler la boucle, Walter Gretzky vient offrir sa caution et faire un court tour de piste en l'absence de son célèbre fils. Le tout se termine dans une apothéose chorégraphique sur la glace et sous une bannière qui annonce fièrement que le hockey, c'est l'eau, c'est l'air et

Le film se termine dans une apothéose chorégraphique sur la glace et sous une bannière qui annonce fièrement que le hockey, c'est l'eau, c'est l'air et c'est la vie. Plus canadien que ça, tu t'injectes du sirop d'érable et tu te tatoues un castor sur le cœur.

c'est la vie. Plus canadien que ça, tu t'injectes du sirop d'érable et tu te tatoues un castor sur le cœur.

On ignore encore si *A Hockey Musical* passera à l'histoire à sa sortie à l'automne mais il est déjà question d'en faire une authentique comédie musicale pour la scène. En attendant, son appel à la fierté trouve un écho certain au TIFF. Cette année plus que



Les organisateurs du TIFF ont brisé la glace avec du jamais vu: une comédie musicale sur le hockey, *Score: A Hockey Musical*.

jamais, la fierté a non seulement un festival qui, depuis 35 ans, n'a cessé de grandir, de grossir et de prospérer. La fierté aura bientôt un palais de béton, de verre et de lumière: le Bell Lightbox. À la fois cinéma, cinémathèque, musée et quartier général du TIFF, le palais sera inauguré

présence, où il n'y avait pas de *media lounge high tech* mais une suite d'hospitalité où tout le monde se marchait sur les pieds à l'heure de l'apéro, est méconnaissable. L'espace de trois décennies, le festival boutique est devenu un immense aéroport envahi par les grands studios américains,

Bruce Springsteen, qui vient présenter un documentaire sur la gestation difficile de son album *Darkness on the Edge of Town* mardi. Mais je prie pour tomber par hasard sur Javier Bardem, la vedette de *Biutiful*, le nouveau film du réalisateur de *Babel*. Le cas échéant, il paraît que je pourrais toujours me rabattre sur Joaquin Phoenix. Bien que l'acteur ait annoncé son intention de se retirer du cinéma pour devenir un artiste hip-hop, il est la vedette du documentaire *I'm Still Here* de Casey Affleck. Plusieurs témoins affirment l'avoir vu en ville sorti d'une limousine entouré de groupies en chaleur et de gardes du corps sans humour. Hier, un communiqué a été publié selon lequel il s'agissait en réalité d'un sosie professionnel engagé pour faire mousser le film. Si jamais Joaquin se cherche un nouveau boulot, après acteur et chanteur hip-hop, je lui conseille joueur de hockey. Ou mieux encore: conducteur de Zamboni.

Pour joindre notre chroniqueuse: npetrows@lapresse.ca

Ce que j'aime (et j'aime moins) du TIFF



MARC-ANDRÉ LUSSIER
CINÉMA

Inspiré par un article qu'avait rédigé mon collègue de *The Gazette* Brendan Kelly peu avant la tenue du Festival des films du monde de Montréal, j'avais relevé il y a deux semaines ce qui, selon moi, constitue les points forts et les points faibles de la manifestation montréalaise. Même si je fréquente le Festival de Toronto depuis moins longtemps, je m'y suis quand même rendu assidûment au cours de la dernière décennie. Bien que le Toronto International Film Festival (TIFF) et le FFM ne jouent plus du tout dans la même ligue – l'un est un grand festival d'envergure internationale et l'autre ne dispose désormais que d'un rayonnement municipal –, force est d'admettre qu'une organisation grandiose comme celle du TIFF comporte inévitablement aussi ses irritants.

Cinq choses que j'aime:

> La programmation du TIFF est extrêmement riche et variée, et constituée de films très attendus, primeurs automnales ou œuvres de prestige ayant déjà été montrées au Festival de Cannes. Trois cent trente-neuf productions, dont 258 longs métrages, c'est évidemment trop. Mais il n'y a ici que du bon (ou presque). Alors...

> L'organisation. Le rôle de chaque sélectionneur est bien défini, la ligne directrice est claire, et chaque film fait l'objet d'un choix que peut justifier celui ou celle qui l'a inscrit dans son programme. Tous les sélectionneurs demeurent accessibles et plusieurs d'entre eux rédigent eux-mêmes les



Malgré son gigantisme, le Festival de Toronto demeure quand même de dimension humaine.

articles qu'on peut lire dans le catalogue. Ça nous change de la technique du «copier-coller» tirée de sites internet obscurs...

> La présence sur place de tous les artisans. Pendant 10 jours, des intervenants du milieu du cinéma venus du monde entier – cinéastes, producteurs, acteurs, distributeurs, vendeurs et ache-

à-dire que tout reste dans les normes de la politesse et de la courtoisie. Pas de scandales, pas d'esclandres, les foules sont disciplinées (500 000 spectateurs l'an dernier, quand même!), et il y a ici un véritable respect envers le cinéma. Particulièrement, contrairement à ce que tout le monde croit, envers les films étrangers.

La «guéguerre» que tentent de perpétuer certains esprits chagrins, perdue depuis longtemps pour la métropole québécoise, ne trouve aucun écho au bout de la 401.

teurs – convergent vers la Ville reine. Le rendez-vous torontois est incontournable et favorise les échanges. Un journaliste peut se faire ici des réserves d'entrevues pour une année entière s'il le souhaite.

> L'atmosphère. Malgré son gigantisme, le Festival de Toronto demeure quand même de dimension humaine. C'est-

trouve aucun écho au bout de la 401.

Cinq choses que j'aime moins:

> Le premier week-end. Plus qu'à n'importe quel autre festival de cinéma, les premiers jours du TIFF sont chargés à un point où tout le monde court comme des poules sans tête. Les stars se bousculent, les rencontres de presse se déroulent toutes en même temps, et la frustration s'installe. Pendant ce temps-là, les bobines de quatre films incontournables que vous vous étiez juré de voir, programmés à la même heure, défilent inexorablement. Sans votre présence.

> La surenchère hollywoodienne. Depuis que les studios américains se sont rendu compte qu'il pouvait être rentable pour eux de lancer un film à Toronto, ils se déplacent ici en masse avec l'arrogance qu'on leur connaît. D'autant que le Canada – et le Québec, rappelons-le – fait partie du marché intérieur américain. Les hollywoodiens sont donc ici chez eux. Ils investissent la

place et déploient une machine de guerre contre laquelle aucune direction de festival ne peut rien. Fort heureusement, ces gens déguerpissent habituellement après le premier week-end.

> L'absence de compétition. Dans l'esprit des professionnels du monde entier, le TIFF fait indéniablement partie du carré d'as des grands festivals internationaux de cinéma avec Cannes, Berlin et Venise. Plusieurs le classent même bon deuxième après Cannes. Le TIFF ne pourra toutefois jamais s'inscrire de la même façon dans l'imaginaire des cinéphiles du monde entier tant qu'une compétition en bonne et due forme ne voit pas le jour. Cette formule hors concours ayant assuré le succès du TIFF jusqu'à maintenant, il y a cependant tout lieu de croire qu'il n'y aura jamais de section compétitive à Toronto.

> L'excès de patriotisme. On est fier d'être canadien et on le montre. Quitte à présenter en guise de film d'ouverture des trucs comme *Passchendaele* ou *Score: A Hockey Musical*. Des films médiocres sélectionnés uniquement pour fouetter le sentiment de fierté nationale. Il est vrai que les occasions se font très rares à ce chapitre dans le cinéma canadien anglais. Impact à l'international pour *Passchendaele*? Zéro. On peut prédire le même sort à la (très mauvaise) comédie musicale sur glace présentée hier soir.

> La gestion du temps. De tous les grands festivals, le TIFF est probablement le plus difficile à gérer tellement plusieurs films intéressants sont projetés simultanément. Intégrer à l'horaire les conférences de presse, les (nombreuses) interviews, et du temps alloué pour l'écriture relève de l'exercice de haute voltige. On en sort crevé mais content. En se disant qu'on ne changerait de place pour rien au monde.

Pour joindre notre journaliste: mlassier@lapresse.ca

ARTS ET SPECTACLES LECTURES

BIBLIO

ROMAN/QUÉBEC



UN ROMAN GREC
LUCIE LEDOUX
TRYPTIQUE,
106 PAGES
★★½

À quel point l'interprétation de nos souvenirs d'enfance a une influence sur le reste de notre vie? C'est la question que pose Lucie Ledoux dans son premier roman. Avec *Un roman grec*, elle paraphrase le

Roman russe d'Emmanuel Carrère en racontant l'histoire de sa famille «pure laine» vivant dans le Parc-Extension des années 60 et 70. Déjà multiethnique, le quartier montréalais était, à cette époque, le point de chute de la communauté grecque. Si l'auteur nous dresse un portrait de l'endroit, de sa situation géographique, ses gens, ses odeurs et ses particularités, *Un roman grec* est avant tout un retour sur les événements dramatiques vécus par la famille Labonté. La longue maladie de la mère, sa mort, la déchéance du père, vues à travers les yeux de Lucie, enfant renfermée et hypersensible, prennent une aura de mystère et sont source d'angoisse. Comme d'autres avant elle, Lucie Ledoux se sert de son histoire personnelle pour parler de l'enfance, des perceptions et du silence qui, plus que tout, fait mal. Le roman prend d'ailleurs véritablement son envol dans sa deuxième partie, alors que l'état de santé de la mère se dégrade et que la petite Lucie essaie de décoder ce qu'elle voit et perçoit. Les émotions prennent alors le pas sur l'analyse et l'auteur n'a pas peur d'y plonger, sa douleur devenant universelle.

— Josée Lapointe

ROMAN/AFRIQUE DU SUD



L'ÉTÉ DE LA VIE
J.M. COETZEE
SEUIL, 315 PAGES
★★★

Ce n'est pas la première fois qu'on note des points communs entre le Sud-Africain Coetzee et l'Américain Philip Roth. Dans *L'été de la vie*, c'est un parallèle avec *Exit le fantôme* qui s'établit d'em-

blée, avec ces préoccupations des deux écrivains vieillissants de la trace qu'ils laisseront. Peut-on expliquer l'œuvre d'un écrivain au regard de ce que fut sa vie? Et a-t-on le droit d'aller fouiller ses secrets les plus intimes? Brouillant les pistes, comme Roth, entre fiction et réalité, Coetzee se met en scène dans une autobiographie fictive, où il apparaît à travers le regard de personnes qui l'ont connu. En creux – car ce récit fragmenté n'est composé que de trous, d'absences, de tentatives forcément vouées à l'échec de comprendre un homme de l'extérieur – se dessine à chaque témoignage le portrait d'un Coetzee fade, sans charisme, amant moyen visiblement incapable d'exprimer ou de sentir. La souffrance rentrée du personnage, pathétique et tragique, dissimule une sensibilité que l'écrivain réussit à exprimer tandis que l'homme passe à côté de sa vie, faite de fiascos sentimentaux et professionnels. L'honnêteté sans fard fait la force du récit, où l'on comprend qu'il y aurait davantage à apprendre de ce qui n'est pas dit, des secrets que l'écrivain emporte dans la mort et qu'on ne connaîtra jamais. Sauf que Coetzee, en écrivant ce livre, nous les dévoile en partie, mais sans qu'on puisse trancher: est-ce ainsi que fut sa vie ou est-ce encore un degré de fiction supplémentaire?

— Marielle Bedek

ROMAN/QUÉBEC



L'ÎLE CASSÉE
MARIE CLICHE
EDITIONS MICHEL BRÛLÉ
398 PAGES
★★★½

Livre d'été, suggérons-nous au début de la douce saison qui s'achève. Mais ce conte pour adultes peut très bien se lire en automne ou en hiver, tellement il réchauffe le cœur et l'esprit.

Dans un style frais, tendre, Marie Cliche raconte, dans ce deuxième roman, la vie de personnages vivant sur une île qui se suffit à elle-même, tel un univers complet en soi. Multipliant métaphores, calembours, jeux de mots, un tantinet trop, l'auteur nous raconte la vie de la jeune Léo, 12 ans, qui, ayant perdu sa vraie maman, se réfugie dans un cocon où cohabitent sa grosse mère imaginaire et sa grand-mère qui comprend tout. Comme cette dernière, elle invente des légendes aux membres de sa famille, à ses amis et aux habitants de l'île. Et elle y croit. Elle a fière allure, la Léo qui ne perd rien, crée et transforme tout, entourée d'Olive l'ogresse-future-médecin, Tauto le mécano, Basile le nain et tante Amande, belle à croquer. Jusqu'au jour où réapparaît sur l'île une revenante, sa corbotte – comme dans corbeau au féminin – de mère! Ce beau roman aborde avec subtilité les questions existentielles auxquelles nous faisons face avec la maturité. Il était une fois... une romancière qui a du chien et du charme. Oui, Marie Cliche nous fait penser à l'auteur de *Lavalée des avalés*. Voilà qui était plutôt inespéré et inattendu.

— Mario Cloutier

AUTRES SORTIES

DUGAIN, NOTHOMB, MABANCKOU
Très attendus, deux titres de Gallimard en librairie depuis hier: *L'insomnie des étoiles* de Marc Dugain, et *Demain j'aurai vingt ans*, d'Alain Mabanckou. Et le Nothomb nouveau, *Une forme de vie* (Albin Michel), sur les rayons depuis lundi. La correspondance fictive de l'auteur et d'un soldat américain devenu obèse en Irak.



SOUS LES DÉCOMBRES DE L'HÔTEL MONTANA
L'ingénieur Marc Perreault a passé 18 heures enseveli sous les ruines de son hôtel lors du séisme de janvier dernier en Haïti. Il témoigne de son expérience, aux Intouchables.

LÉVESQUE ÉDITEUR
La nouvelle maison d'édition fondée par Gaétan Lévesque lance le 16 septembre ses deux premiers ouvrages: *L'esprit en boîte*, nouvelles de Nicolas Tremblay, et *Les caprices du vent*, premier roman de Renald Bérubé. Avant un nouveau Sergio Kokis, *Dissimulations*, le 30 septembre.



VOGUE LA VALISE
Le vétéran de la bande dessinée québécoise Siris publie un roman graphique autobiographique, la saga familiale de son alter ego, la Poule, et de son père alcoolique. Le 15 septembre, aux éditions La Pastèque

EVA ET RUDA

L'histoire d'amour de deux survivants de l'Holocauste

ÉRIC CLÉMENT

Assis tous les deux sur le divan de leur salle à manger, Eva et Ruda Roden égrenent les épisodes de leur jeunesse tourmentée avec calme et bonne humeur. Pourtant, avant de s'établir à Montréal, où Ruda est devenu psychiatre et psychanalyste, ils ont vécu en enfer.

Nés à Prague, en Tchécoslovaquie, Eva et Ruda sont autant les témoins de la force de l'âme humaine que des horreurs de l'Holocauste. Tous deux conduits en train à bestiaux au camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau le 23 décembre 1943, ils s'en sont miraculeusement sortis et racontent leur histoire dans *Eva et Ruda: Récit à deux voix de survivants de l'Holocauste*, publié par Les Éditions du passage.

Ils ont grandi dans des familles juives non pratiquantes mais très patriotiques. Ils se sont rencontrés le 9 avril 1940, un an après l'occupation de leur pays par les nazis. Eva a alors 16 ans. Ruda, quelques années de plus.

Montée de la haine

Le livre raconte la montée de la haine vis-à-vis des Juifs de Prague, la peur qui devient quotidienne, l'arrestation de membres de leur famille, la



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Eva et Ruda Roden vivent au Québec depuis 1948. Ils ont miraculeusement survécu au camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau.

passivité des Tchèques, l'organisation de groupes sionistes, la déportation des Juifs dans un camp de transit, à Terezín, puis leur transfert à Auschwitz.

Eva et Ruda sont passés à travers les mailles des filets. «Les gens mouraient comme des mouches», dit Eva. On sentait l'odeur, on voyait la fumée, la cendre humaine retombait sur nos bras. Je ne comprends toujours pas pourquoi ils ont brûlé et tué systématiquement 5000 personnes à la fois.»

Dans le livre, ils se demandent pourquoi les Alliés n'ont pas bombardé les camps, ajoutant que ça n'aurait toutefois pas contrarié les Allemands, déterminés à exterminer les Juifs d'une façon ou d'une autre. On comprend en lisant leur ouvrage qu'ils doivent leur salut à la chance mais aussi à leur attitude: ils ont fait face, se sont serrés les coudes et se sont juré qu'ils s'en sortiraient.

Blond comme un Allemand, fort et débrouillard, Ruda est parvenu à obtenir des responsabilités dans le camp

d'Auschwitz, côtoyant régulièrement le tristement célèbre docteur Mengele. «On était convaincus qu'on passerait à travers», dit Eva. «La réalité nous portait à être pessimistes mais je suis optimiste de nature, ajoute Ruda. Il faut toujours garder espoir.»

Ils ont déployé courage et solidarité envers les autres. Ils ont osé voler au risque d'être exécutés. Dans le livre, Ruda raconte qu'un jeune a été tué par les nazis pour avoir volé un radis dans un champ, près du camp de Terezín. «Quand on a faim, on fait n'importe quoi, même des choses folles», dit Eva.

Éloge à la dignité humaine

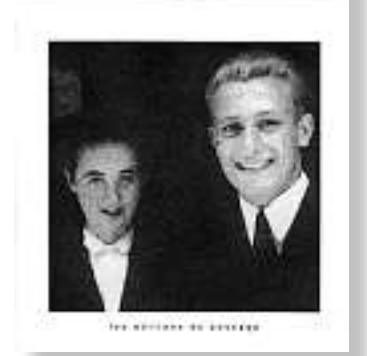
Le livre est un témoignage historique, une aventure, une histoire d'amour mais aussi un éloge à la dignité humaine, à la responsabilité de chacun de refuser l'avisement.

Cette expérience épouvantable les a-t-elle rapprochés de Dieu? «Pas du tout», répondent-ils de concert. «Au contraire, dit Eva. Comment Dieu peut-il permettre tout ça?» Afin de combattre l'antisémitisme, Ruda dit qu'il serait bon que les prêtres rappellent plus souvent, notamment aux enfants, que Jésus était juif.

Eva et Ruda ont revu des prisonniers avec qui ils ont vécu dans les camps. Une douzaine sont venus vivre à Montréal. D'autres sont partis en Israël ou aux États-Unis. Trois amis de civilité de Ruda n'ont jamais supporté ce fardeau de leur jeunesse: tour à tour, ils se sont pendus.

Magnifique, le livre s'arrête après leur arrivée au Québec en 1948. Ils choisissent alors Montréal plutôt que Toronto parce qu'Eva parle français et qu'à Toronto, on refuse de leur servir une bière un dimanche! prétend Ruda en riant.

On voudrait savoir comment s'est déroulée leur intégration et comment ils ont vécu les 62 dernières années au bord du mont Royal. «Je vais l'écrire», promet Eva, qui rêvait, jeune, de devenir journaliste. Après la guerre, cette idée l'a quittée. «J'étais heureuse d'être en vie, dit-elle. C'était incroyable et ça me suffisait amplement.»



Eva et Ruda. Récit à deux voix de survivants de l'Holocauste Eva et Rudolph Roden. Les Éditions du passage, 280 pages, 27,95 \$ ★★★






CONCOURS

DESTINATIONS DE RÊVE

Courez la chance de GAGNER UN VOYAGE POUR DEUX vers l'une de nos destinations de rêve: Barcelone, Buenos Aires, Londres, New York ou San Francisco! Écoutez *C'est bien meilleur le matin* et répondez à la question posée entre 6h et 9h.

Postez ce coupon de participation **avant le 14 septembre 2010** (cachet de la poste faisant foi) à:
Concours «Destinations de rêve», C.P. 9090, succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3P3.

Date à laquelle la question a été posée: _____

Réponse: _____

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Tél. domicile: _____ travail: _____

Courriel: _____

Je confirme avoir 18 ans et plus.

Oui j'accepte de recevoir de la documentation de Radio-Canada et de ses partenaires.

Concours réservée aux 18 ans et plus. Fac-similes non acceptés. Le prix comprend un voyage pour deux personnes vers une des destinations proposées, incluant l'avion et l'hébergement. Valeur totale: 5000 \$. Certaines conditions s'appliquent. Règlement complet à Radio-Canada et sur Radio-Canada.ca/bienmeilleur.





ARTS ET SPECTACLES LECTURE

PASCALE QUIVIGER / Pages à brûler

Au nom de tous les siens

SYLVIE ST-JACQUES

Au tout début de *Pages à brûler*, son quatrième livre de fiction, Pascale Quiviger offre une dédicace à « tous ceux qui travaillent à un monde habitable. » « En tant qu'auteure, en tant que mère et citoyenne, je me questionne beaucoup sur ma contribution. Même si je ne fais pas partie d'un groupe qui agit, ma conscience passe à travers mon écriture », exprime-t-elle un matin du mois d'août, lors d'un entretien dans un café de l'avenue Laurier.

Il y a deux ans, presque jour pour jour, *La Presse* la rencontrait pour la parution de *La maison des temps rompus*, une histoire d'amitié entre deux femmes qui s'étaient suivies depuis l'enfance. Nous la retrouvons en août dernier, alors qu'elle était de passage au Québec pour une visite familiale et faisait un peu de promo pour *Pages à brûler*, qui est une sorte « d'enquête poétique ». L'intrigue tourne autour d'un personnage disparu, Clara, qui est dévoilé à travers les personnages qui l'ont connue.

Quiviger, qui pratique la méditation bouddhiste, souhaitait cette fois-ci explorer l'impact qu'aurait une personne extrêmement développée dans son altruisme.

« Comment réagiraient les gens à l'existence d'une telle personne qui, sans être associée à une religion ou une chasse gardée particulière, vivrait parmi nous, dans un squat ou un appartement du centre-ville? » songe celle qui partage son temps entre l'écriture, la peinture qu'elle enseigne et surtout l'éducation de sa petite Élie.

À moitié européenne – son père est français – et québécoise, Pascale Quiviger a très jeune été sensibilisée aux traces de la guerre. Des souvenirs qui hantaient son histoire familiale et sont restés dans son esprit comme des fantômes « de grands dangers ». Mais de l'héritage de la guerre, elle a retenu quelque chose d'abstrait qui concernait des villes éloignées. « On est habité par les traces du XX^e siècle, qui ont laissé des blessures généalogiques », avance la romancière qui a créé une lignée de personnages marqués par une peur instinctive.

« J'ai situé mon histoire dans un pays qui subit la Deuxième



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

À moitié européenne – son père est français – et québécoise, Pascale Quiviger vit aujourd'hui en Angleterre où elle se consacre à l'écriture et à la peinture.

Guerre mondiale. Sur ce sujet, j'ai fait beaucoup de lectures. Ce qui m'a frappé, ce sont les conditions de vie abjectes dans lesquelles des millions de personnes vivaient, qui aujourd'hui seraient considérées comme inacceptables,

prostituée et une meilleure amie bipolaire – mais sa façon rompt avec l'individualisme et le cynisme. Le personnage central, Clara, émerge avec un grand détachement et une compassion sans borne, de son milieu difficile. Son détache-

ment de *Pages brûlées* est imprécis. « J'aime l'idée du non-dit, je trouve que cela rend les humains plus universels. J'ai l'impression de voler quelque chose au lecteur, si je lui en dis trop sur les personnages. »

La question de la perception, pour Quiviger, est au cœur de l'expérience et de l'appréciation du récit. Si bien que son roman se compose d'une juxtaposition de personnages qui ont des perceptions et des réflexions différentes sur la vie. « Je suis fascinée par le fait que chacun d'entre nous vit une expérience différente. En tant qu'écrivain, je suis obsédée par le langage et je trouve que souvent, même la communication la mieux faite, la plus transparente, ne nous donne jamais accès à l'autre. Avec l'imaginaire, j'essaie de faire des ponts entre les personnages. »

Et la peinture, dans tout ça? « C'est mon enfant que je néglige. J'en fais de temps en temps, mais mon activité principale est ma petite fille. De façon quotidienne, je

« J'ai l'impression que collectivement on est devant un ultimatum au plan de la planète. Je pense que cela cause sur notre vie intérieure un plus grand impact qu'on le pense. »

— Pascale Quiviger, auteure du roman *Pages à brûler*

poursuit cette auteure désormais établie en Angleterre avec son mari, politicien, et leur petite fille de 4 ans.

Écrire la bienveillance

Tout comme l'ont fait cette année Marina Endicott (*Charité bien ordonnée*) et Suzanne Myre (*Dans sa bulle*), Pascale Quiviger a osé écrire sur l'altruisme et la compassion. Non pas que son récit soit exempt d'écorchés – on y croise notamment une mère

ment et sa liberté lui viennent du fait qu'elle ne possède rien.

« Peut-être que les auteurs ont poussé trop loin les esthétiques de violence, de méchanceté, de non-sens. J'ai aussi l'impression que collectivement, on est devant un ultimatum au plan de la planète. Je pense que cela cause sur notre vie intérieure un plus grand impact qu'on le pense. »

Et à l'instar de *La maison des temps rompus*, le lieu géographi-



fais beaucoup de popote, beaucoup de vaisselle. Mais j'ai de la gratitude pour ces tâches, elles me maintiennent à flot!»

Pages à brûler
Pascale Quiviger
Boréal, 256 pages

MICHEL FALARDEAU

Un Québécois chez Dargaud

STÉPHANIE MORIN

Enlisé dans ses études, céli-bataire chronique incapable d'approcher la créature de ses rêves, graffiteur tout juste bon à dessiner des crânes (sujet surexploité s'il en est): à 22 ans, Pierre-Luc, alias Luck, a besoin de donner un sérieux coup de barre à sa vie s'il ne veut pas finir doyen du collège.

C'est avec ce personnage de grand adolescent atterré refusant d'entrer dans la vie adulte que le Québécois Michel Falardeau a réussi à séduire son nouvel éditeur, et pas le moindre: Dargaud. Les bédéistes d'ici publiés de l'autre côté de l'étang ne sont pas légion: Delaf et Dubuc (auteurs des

Nombrils), les dessinateurs Jacques Lamontagne et Djief.

Pour ses premiers pas outre-Atlantique, Michel Falardeau a eu droit à un traitement royal: un album cartonné de 126 pages. Rien de moins.

« J'ai présenté quatre ou cinq projets à Dargaud et ils ont choisi Luck; la plus courte et la plus réaliste de mes histoires. »

— Michel Falardeau, bédéiste

« J'ai présenté quatre ou cinq projets à Dargaud et ils ont choisi Luck; la plus courte et la plus réaliste de mes histoires », explique le bédéiste natif de Notre-Dame-du-Lac, au Témiscouata.

Michel Falardeau a surtout aiguisé sa plume avec des histoires fantastiques aux atmosphères étranges, comme *Mertownville*, sa série la plus connue. Luck tranche nettement avec le genre. Le ton est urbain,

collé aux réalités adolescentes: le quête de sens, l'avenir incertain, les amours maladroites... et l'humour salvateur (qui filtre tout au long du récit).

Pour créer son personnage de graffiteur en pleine crise

existentielle, le bédéiste de 30 ans avoue avoir puisé dans son propre passé: « Luck, c'est un peu moi; le jeune adulte-adô idiot que j'ai pu être. Comme lui, j'ai raté mes études en arts plastiques. Je pouvais passer pour un bum un peu révolté. J'étais perdu, moi aussi. Mais Luck a le courage que je n'avais pas. Il est éperdu d'amour pour Julie, ce qui le paralyse. Mais quand il est obligé de réagir, il ne se fait pas marcher sur les pieds. C'est moi, en version améliorée! »

Il a du caractère, ce Luck. Mais c'est aussi un rêveur. L'album est ponctué de plusieurs scènes (trop, peut-être) où le personnage

se laisse aller à la rêverie, au fantasme... « Je voulais m'éclater, lance l'auteur. Ces scènes permettent de partager les idées de Luck, d'aller plus loin dans son intimité. Et ça m'a donné l'occasion de dessiner des gorilles géants! »

Étant donné les yeux surdimensionnés des personnages, l'économie de détails dans les décors, les couleurs tranchées, la parenté avec les mangas japonais est frappante. Michel Falardeau s'en défend. « Je suis surtout inspiré par le dessin animé. J'ai grandi avec lui, je l'ai étudié, j'ai travaillé dans une boîte de jeux vidéo. Côté bédé, mon inspiration est plus européenne. Je lisais les *Philémon* de mon père à 5 ans. »

Ce qui explique peut-être une partie des délires oniriques de son personnage...

Luck
Michel Falardeau
Dargaud, 126 pages, 22,95 \$
★★★

Michel TREMBLAY
À L'HEURE DU LUNCH !

• LES MIDIS LITTÉRAIRES •

De 12 h 10 à 12 h 50

Salle de la Maison des Jeunesses musicales du Canada

Billets individuels : 10 \$ (régulier) / 8 \$ (25 ans et moins / 65 ans et plus)

Série complète de 5 représentations : réduction de 20 %

Apportez votre lunch !

Festival International
de la LITTÉRATURE
17 / 26 septembre 2010

LUNDI 20 SEPTEMBRE

Denise FILIATRAULT lit *Le paradis à la fin de vos jours*

MARDI 21 SEPTEMBRE

Élise GUILBAULT lit *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*

MERCREDI 22 SEPTEMBRE

Gilles RENAUD lit *La duchesse de Langeais*

JEUDI 23 SEPTEMBRE

Michelle ROSSIGNOL lit *Un ange cornu avec des ailes de tôle*

VENDREDI 24 SEPTEMBRE

Rita LAFONTAINE lit *Le passage obligé*

Billetterie 514 842-2112 / www.festival-fil.qc.ca



ROMAIN DURIS / *L'arnacœur*

Arme fatale

Pour *L'arnacœur*, sa première franche comédie, Romain Duris a dû jouer de sa séduction comme jamais auparavant. Du coup, un tout nouveau public le découvre.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Au fil des 15 ans de métier qu'il affiche déjà au compteur, Romain Duris a évidemment eu l'occasion de jouer dans des films ayant obtenu un grand succès public. Le diptyque de son mentor Cédric Klapisch, *L'auberge espagnole* et sa suite *Les poupées russes*, fait notamment partie du lot. Jamais l'acteur n'avait pourtant eu encore l'occasion de tenir l'affiche d'un mégasuccès comme *L'arnacœur*, une comédie sentimentale dans laquelle il donne la réplique à Vanessa Paradis.

«La différence se voit à la façon dont les gens m'abordent dans la rue! a confié le comédien français à *La Presse* lors d'un récent passage à Montréal. Tout cela reste bien sympathique, mais j'ai remarqué qu'une nouvelle catégorie de spectateurs venait vers moi maintenant. Ça va de la petite fille de 8 ans jusqu'à la grand-mère. Et ça, c'est tout à fait nouveau. Je le vis assez bien mais je me dois de faire un peu plus attention. C'est plus difficile les jours où ça va moins bien et qu'on n'a pas envie de faire semblant...»

Reconnu surtout pour ses performances dramatiques, d'*Exils* (Tony Gatlif) jusqu'au tout récent *Persécution* (Patrice Chéreau), sans oublier *De battre mon cœur s'est arrêté* (Jacques



Après une série de drames très intenses, Romain Duris avoue avoir pris plaisir à jouer la légèreté. «Il me semble qu'il y avait très longtemps que je n'avais pas eu l'occasion de sourire au cinéma. Cela m'a fait un bien fou», dit-il.

Audiard), Romain Duris a beaucoup réfléchi avant d'accepter la proposition de Pascal Chaumeil et d'incarner *L'arnacœur*.

«D'abord, la qualité d'une comédie est très difficile à juger au moment de la lecture du scénario, explique-t-il. Et puis, je suis très frileux envers les produits calibrés pour plaire au plus grand nombre. Je crains toujours la facilité. Cela dit, j'ai rencontré Pascal, j'ai beaucoup discuté avec lui, et des changements ont été apportés au scénario afin de rendre le personnage un peu plus vulnérable. Le personnage doit évidemment jouer de sa séduction, mais il n'est pas trop sûr de lui quand même.

Sinon, il n'aurait pas été intéressant à jouer.»

Une même démarche

Vu de l'extérieur, le contraste entre un drame écorché comme *Persécution*

film à l'autre. Même si l'acteur n'est pas appelé à explorer les mêmes zones.

«Les gens sont habituellement plus impressionnés par les performances dramatiques mais il reste que, dans un

«Je suis très frileux envers les produits calibrés pour plaire au plus grand nombre. Je crains toujours la facilité.» — Romain Duris

(disponible en DVD depuis mardi) et une franche comédie comme *L'arnacœur* est frappante. Romain Duris estime pourtant que la démarche est relativement semblable d'un

genre ou dans un autre, un acteur doit s'abandonner de la même façon, fait-il remarquer. Tony Gatlif, avec qui j'ai tourné plusieurs films, m'a appris à être à nu. C'est-à-dire

que je n'ai pas de pudeur sur le moment. J'essaie plutôt de donner au metteur en scène la couleur qu'il cherche, même s'il ne trouve pas forcément. C'est ce que Chéreau apprécie chez moi, je crois.»

Cet abandon s'est révélé être d'une autre nature dans *L'arnacœur*, mais tout aussi exigeant.

«Surtout dans les chorégraphies!» ajoute l'acteur.

La complicité s'est aussi bien établie avec Vanessa Paradis. Et la rencontre avec Pascal Chaumeil, qui signe ici son premier long métrage, fut concluante au point où les deux hommes ont décidé de remettre le couvert très vite. Duris sera en effet la vedette de *Vivre, c'est mieux que mourir*, une comédie d'aventure loufoque que l'auteur cinéaste voit comme un hommage au *Magnifique* de Philippe de Broca. Le tournage devrait avoir lieu au cours des prochains mois.

Appelé à commenter le chemin parcouru depuis le jour où Cédric Klapisch l'a invité à faire un essai en vue de son premier film *Le péril jeune*, Romain Duris estime que rien n'a fondamentalement changé.

«La motivation est la même, dit-il. J'aime explorer les sentiments humains. J'ai toujours aussi peur aujourd'hui des méthodes, des règles. Autant qu'à mes débuts. Mon moteur est abstrait mais il est là, je le sens.»

Après une série de drames très intenses (*De battre mon cœur s'est arrêté*, *Paris*, *Persécution*), Duris avoue avoir pris plaisir à jouer la légèreté.

«Il me semble qu'il y avait très longtemps que je n'avais pas eu l'occasion de sourire au cinéma. Cela m'a fait un bien fou. J'ai voulu en profiter!»

Quant aux raisons qui expliquent le succès public inattendu de *L'arnacœur*, l'acteur y voit un signe de l'air du temps.

«Je crois que les Français avaient besoin de se détendre, analyse-t-il. Jamais je n'aurais toutefois pu soupçonner à quel point ce besoin était criant!»

L'arnacœur prend l'affiche aujourd'hui.

Discussion sur les médias à l'ère du web 2.0

NATHALIE COLLARD
MÉDIAS

On a beau *twitter*, envoyer des courriels et participer à des vidéoconférences, la bonne vieille rencontre en chair et en os demeure, encore aujourd'hui, la meilleure façon de discuter et d'échanger. Et ce ne sont pas les bonzes de la communauté numérique mon-

tréalaise qui vont me contredire, puisqu'ils s'apprennent à investir les locaux du Cœur des sciences de l'UQAM pour les trois prochains jours afin de discuter des enjeux liés aux médias sociaux.

Les rencontres Podcamp Montréal, qui en sont à leur troisième année, sont en fait des discussions moins formelles que les conférences traditionnelles. «Il n'y a pas de présen-

tation magistrale mais plutôt un échange basé sur l'interaction entre les participants», explique Mathieu Lavallée, journaliste à lesaffaires.com et coorganisateur du MediaCamp.

«C'est une formule qui a vu le jour il y a quelques années dans Silicon Valley, poursuit Laurent Maisonave, pionnier du web et coorganisateur de Podcamp Montréal. À l'époque, on appelait ça des BarCamp et le principe était très simple: un groupe de gens issus des entreprises des nouvelles technologies se réunissaient dans un bar pour boire un coup et discuter d'un sujet lié à leur travail. La formule a fait des petits et aujourd'hui, les grandes villes du monde accueillent des «camps» portant sur toutes sortes de sujets (exemple: il y aura un Cupcakes Camp à Montréal en novembre prochain...).

Médias traditionnels

Pour la première fois cette année, les organisateurs ont décidé d'ajouter un volet consacré spécifiquement aux médias

traditionnels. Le MediaCamp Montréal, qui a lieu toute la journée aujourd'hui, verra donc défiler journalistes et professionnels de l'information intéressés à réfléchir à voix haute aux enjeux liés à l'évolution des technologies et aux questionnements éthiques qui en découlent. Les grandes tendances, l'avenir de la profession, l'arrimage entre la télévision et l'internet...

Pour ceux que ça intéresse, le MediaCamp a lieu aujourd'hui, au Cœur des sciences de l'UQAM, 200, rue Sherbrooke Ouest.

On pourra également regarder le MediaCamp en direct sur ustream à l'adresse suivante: ustream.tv/channel/mediacamp-montreal-2010. Le MediaCamp sera également commenté sur Twitter (@MediaCampMtl) et le mot-

Le MediaCamp Montréal verra défiler journalistes et professionnels de l'information intéressés à réfléchir à voix haute aux enjeux liés à l'évolution des technologies et aux questionnements éthiques qui en découlent.

On abordera toutes ces questions en petits groupes, loin du décorum des grandes conférences habituelles. «Tout le monde est sur un pied d'égalité dans ces rencontres, observe Mathieu Lavallée. Ce sont les participants qui influencent le déroulement de la journée.»

clé pour suivre les échanges est #MCMTL. Toutes les informations à propos de l'événement sont disponibles à l'adresse suivante: mcmntl.eventbrite.com

Pour joindre notre journaliste: ncollard@lapresse.ca

UN GRAND POLAR - UN THRILLER ENVOÛTANT
Figaroscope
TOMMY LEE JONES JOHN GOODMAN
PETER SARSGAARD MARY STEENBURGEN
59^e édition
DANS LA BRUME ÉLECTRIQUE
D'APRÈS LE CHEF-D'ŒUVRE DE JAMES LEE BURKE
UN FILM DE BERTRAND TAVERNIER
FILM-ANNONCE ET INFOS:
WWW.AXIAFILMS.COM
13
DÈS AUJOURD'HUI
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

GAGNANT
DE DEUX GRANDS PRIX AU FFM
«★★★★ À VOIR!»
Denise Martel, LE JOURNAL DE QUÉBEC
ET LE JOURNAL DE MONTRÉAL
TROMPER LE SILENCE
un film de Julie Hivon
SUZANNE CLÉMENT
MAXIME DUMONTIER
www.tromperlesilencelefilm.com
13
PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

PRENEURS
«QUI PREND QUI?»
13
QuiSontLesPreneurs.ca
Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca
À L'AFFICHE
VIVEZ L'AVENTURE D'UNE VIE
JULIA ROBERTS
MANGE PRIE AIME
Libérez-vous.ca
Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca
À L'AFFICHE

QUAD ET SCRIPT ASSOCIÉS PRÉSENTENT
ROMAIN DURIS VANESSA PARADIS
THE GAZETTE
«SUPERBE... THE AMERICAN OFFRE DE GRANDS MOMENTS DE CINÉMA. À VOIR.»
HARLANNE DENNIS, THEATRE/VEILLEAUX.COM
GEORGE CLOONEY EST
L'AMÉRICAIN
LE NOUVEAU SUPRÊME TRÈS ATTENDU DU RÉALISATEUR ANTON CORBIJN
VISION FRANÇAISE QUÉBÉCOISE DE THE AMERICAN
JULIE FERRIER FRANÇOIS DAMIENS
«EXCELLENT! VRAIMENT UN TRÈS BON FILM.»
ANNE SOUL PROTEAU
PREMIÈRE CHAÎNE AUDIO-CANADA
L'ARNACŒUR
BRISEUR DE COUPLES PROFESSIONNEL
UN FILM DE PASCAL CHAUMEIL
ARNACŒUR-LEFILM.CA
13
PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!
DÈS AUJOURD'HUI!
www.vivafilm.com
POUR LES HEURES DE REPRÉSENTATIONS

ARTS ET SPECTACLES

THÉÂTRE / Roomtone

Un suspense comique efficace

JEAN SIAG
CRITIQUE

Cette pièce porte le sceau de l'Option-Théâtre du Collège Lionel-Groulx. Écrite par un ex-finissant, Nico Gagnon; mise en scène par un autre ex-finissant, Sébastien Gauthier, *Roomtone* a été créée pour la cohorte de 2008.

C'est le succès des huit représentations d'il y a deux ans qui a donné envie à Pierre Rousseau de programmer

mement efficace. En vérité, tout l'intérêt de *Roomtone* est dans la forme, inspirée de pièces comme *Cheech*, dans leur déconstruction.

L'action se passe dans un petit restaurant de région géré par deux jeunes frères, Nicolas et Daniel, interprétés par Samuel Côté et David Leblanc. Durant la première partie, on nous raconte l'histoire du point de vue de la cuisine; la deuxième partie reprend l'histoire du début, mais du point de vue de la salle à manger.



PHOTO JOSÉE BROUILLARD

L'action de *Roomtone* se passe dans un petit restaurant de région géré par deux jeunes frères. Durant la première partie, on nous raconte l'histoire du point de vue de la cuisine; la deuxième partie reprend l'histoire du début, mais du point de vue de la salle à manger.

Le texte de Nico Gagnon est d'une surprenante fluidité considérant le risque énorme de cacophonie découlant de l'interaction d'autant de comédiens en perpétuel déplacement.

la pièce au Théâtre Denise-Pelletier. Avec les mêmes comédiens d'alors, qui ont sans doute pris de l'assurance.

En entrevue, Sébastien Gauthier soulignait le défi de créer une pièce pour 12 personnages, où le public n'aurait pas l'impression d'assister aux 10 minutes de gloire de chacun des finissants, mais à un « vrai show » avec des petits et grands rôles. Ce pari-là est réussi.

Comédie légère totalement assumée, bien rythmée, le texte de Nico Gagnon est d'une surprenante fluidité considérant le risque énorme de cacophonie découlant de l'interaction d'autant de comédiens en perpétuel déplacement. Certaines répliques nous ont paru un peu convenues, mais le suspense a été savamment planifié et s'avère extrême-

Cette soirée improbable est évidemment assez éprouvante pour les deux frangins. D'abord, le groupe rock de l'heure, les Roomtone, débarque dans le resto, mené par le chanteur hyper chiant du groupe; ensuite, trois motards viennent récupérer l'emprunt fait en cachette par Daniel; tandis que l'ex-blonde de Nicolas (Kim), maintenant en couple avec un sexagénaire, fait son apparition...

Je ne vous révèle pas l'intrigue, ni ce qui lie chacun des personnages, mais c'est très bien ficelé et la fin, surprenante, pardonne les petites maladresses de parcours.

Lent à décoller

La première partie peine à décoller, et les personnages, motivés par le rythme accéléré de la vie en cuisine, en beur-

rent épais dans leur interprétation de serveurs « pressés » ou « débordés ». Ils ont aussi la fâcheuse tendance à crier pour montrer leur impatience ou leur frustration, ce qui donne parfois lieu à des scènes caricaturales.

Seule Mary-Eve Fortier, dans le rôle de la plongeuse, parvient à nous distraire et nous faire rire durant les 45 premières minutes du spectacle. Gabriel Dagenais, dans le rôle du chef, arrive aussi à nuancer son jeu; en tout cas suffisamment pour nous faire avaler ses couleuvres...

Cela dit, cette première partie, ingrate, est aussi l'occasion pour le metteur en scène de glisser des indices essentiels à l'intrigue, qu'on ne peut malheureusement apprécier qu'après l'entracte. C'est vraiment là que le *show* prend son envol. Et que le succès mérité de la pièce prend son sens.

Nicolas Gendron, dans le rôle du chanteur détestable des Roomtone, est excellent. Idem pour François Morin qui compose un brillant motard (avec des tics superbes), secondé par Olivier Berthiaume, qui donne beaucoup de couleur à son

personnage de colosse à la fois dangereux et hypersensible.

Geneviève Boivin-Roussy, dans le rôle de Kim, a une présence magnétique à la hauteur de son personnage qu'on a de la difficulté à mépriser, tandis que les deux frères se révèlent, eux aussi, plus intéressants. Dans les rôles plus secondaires, Audrey Anna Demers est insupportable en groupe des Roomtone (elle est donc très bonne).

Roomtone à la salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier, jusqu'au 25 septembre.

Montréal, le superhéros

BD
suite de la page 1

Comptant une bonne quinzaine de magasins de *comics* et des milliers de fans et collectionneurs, la grande région métropolitaine a tout ce qu'il faut pour le faire, estime M. Yazzedjian.

monter», résume M. Yazzedjian, qui collectionne pour sa part depuis plus de 20 ans.

La présence au ComicCon de la Française Barbara Canepa, auteure de la bédé *Sky Dolls* et fondatrice du magazine *W.I.T.C.H.*, est clairement un pas en ce sens. Mais on notera surtout celle des auteurs du tout récent *Guide des comics Héritage*, une brique encyclo-

français pour le marché québécois de 1968 à 1987. Cette production de presque 20 ans fut une véritable mine d'or pour la maison d'édition Héritage, qui se spécialisait jusque-là dans les livres éducatifs.

Effectuée sur huit ans, la recherche d'Alain Salois, Glenn Lévesque, Rosaire Fontaine et Jean-François Hébert raconte toute cette his-

Hébert. Ils ne s'attendaient pas à un tel envol.»

De *Spiderman* à *Iron Man*, en passant par *Daredevil*, les *Fantastic Four*, *Hulk*, *Thor* ou *Captain America*, plus de 1500 *comics* sont passés par l'usine Héritage. Le français n'était pas toujours à point. On raconte que les premiers numéros étaient traduits à la va-vite par des employés choisis au hasard. Mais pour le jeune Québécois des années 70 et 80, ces versions étaient la perfection même!

D'où le succès... qui ne durera qu'un temps. Alors qu'en 1972, Héritage imprimait 22 000 *Spiderman* par mois, ce chiffre était tombé à 2000 au milieu des années 80. «À ce stade, les ados étaient plus intéressés par les arcades que par la lecture», suggère M. Hébert.

En 1987, incapable de payer les droits exigés par Marvel, qui augmentaient en même temps que les ventes diminuaient, Héritage a



remercié tous ses superhéros. Détail éloquent: la maison d'édition continuera toutefois à traduire la série des *Archie*, qui est toujours imprimée au Québec à quelque 10 000 exemplaires.

Pour ce qui est de lire *Spiderman* en français, il faut désormais se rabattre sur les éditions Panini... une boîte française qui ne distribue pas chez nous.

ComicCon Montréal. Les 11 et 12 septembre à la Place Bonaventure. Renseignements: 514-653-3783 www.montrealcomiccon.com

Plus de 1500 comics sont passés par l'usine Héritage. Le français n'était pas toujours à point. On raconte que les premiers numéros étaient traduits à la va-vite par des employés choisis au hasard. Mais pour le jeune Québécois des années 70 et 80, ces versions étaient la perfection même!

Mais ce succès devra passer par la conquête de la clientèle francophone, généralement plus tournée vers la bédé européenne. «Nous devons rejoindre deux publics au lieu d'un seul. C'est un défi que les autres foires n'ont pas à sur-

pédique de 500 pages qui vient tout juste d'être publiée à compte d'auteur.

Spiderman en français

Pour ceux et celles qui ne sauraient pas, les superhéros de Marvel ont été traduits en

toire de long en large. On y apprend entre autres que l'idée de traduire des *comics* de superhéros fut au départ une simple décision d'affaires. «Héritage cherchait un bouche-trou pour maximiser l'utilisation de ses presses, raconte Jean-François

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

(910)	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Pyramide	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h		KAMPAI! / Cuisinons Kampai!		Paquet voleur / Spéciale artistes		Zone doc / Hommes à louer		Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	Kiwis et hommes / Étienne Dupuy	▶
TVA	TVA Nouvelles		TVA Nouvelles	Sucré salé	J.E.		Dieu Merci! / C'est la rentrée 2010 / Gino Chouinard, Mélanie Maynard.		TVA Nouvelles	22h45 Sucré salé	23h15 Le négociateur		▶	
V	De zéro à 1000\$	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	Journal d'un vampire		PÉRIL EN ALTITUDE (2005) avec Linden Ashby, Nia Peeples, Costas Mandylor.		Un gars le soir	Dumont	Poker After Dark		▶	
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Sam Chicotte	Tactik	Le canal masqué	Les Appendices	Huis clos		À la di Stasio / Secrets de chefs		Belle et Bum / Marie-Mai, Mahée Paiement.		11'09'01 1h40 ▶	
CBC	CBC News		Coronation Street	Wheel of Fortune	Jeopardy!	Ron James Show	Rick Mercer Report	Republic of Doyle / A Horse Divided	CBC News: The National		22h55 CBC News / 23h05 The Hour		▶	
CTV-M	Dr. Phil / When Enough Is Enough		CTV News	eTalk	Big Bang Theory	Stand Up to Cancer		CSI: NY / Unusual Suspects	Flashpoint / Jumping at Shadows		CTV National News	CTV News	▶	
GBL-Q	16h30 * Young & R.	Global National	Evening News	End of My Leash	E.T. Canada	Ent. Tonight	Stand Up to Cancer	Lethal Beauty	True Crime Scene / Femme Fatale		News Final	Tube Tales	▶	
ABC	The Dr. Oz Show		...Be a Millionaire?	ABC World News	Fox 44 News	Smarter-5th Grad	Stand Up to Cancer	Primetime: What Would You Do?	Barbara Walters		The Office	23h35 Nightline	▶	
CBS	* FIT Tennis (D)		Channel 3 News at 6		CBS Evening News	Ent. Tonight	Stand Up to Cancer	CSI: NY / Unusual Suspects	Flashpoint / Jumping at Shadows		Channel 3 News	23h35 Letterman	▶	
FOX	That '70s Show	King of the Hill	Family Guy	The Simpsons	2 1/2 Men	Stand Up to Cancer		The Good Guys / Hunches & Heists	Fox 44 News		TMZ	Scrubs	▶	
NBC	First at Five	5:30 Now	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Stand Up to Cancer	Dateline NBC			Newschannel 5	23h35 Jay Leno	▶	
PBS-P	Electric Company	Fetch!	BBC World News	Nightly Business	PBS NewsHour	Roadside Advent.	Outdoors	Washington Week	Need to Know		BBC Newsnight	BBC World News	Charlie Rose	▶
SHOW	Sherlock Holmes				Shattered / Harry Has a Wife		THE UNQUIET (2008) avec Cara Buono, Don S. Davis, Julia Anderson.		Sherlock Holmes					
TLC	Four Weddings / ...And a Snow Machine		Four Weddings / ...And Three Raccoons		Four Weddings / ...And a Boat to Catch		Four Weddings	Yes to the Dress	Yes to the Dress		Four Weddings / ...and Musical Chairs	Yes to the Dress	Yes to the Dress	
ARTV	Les Contes d'Avonlea		Cormoran / Mariette quitte Cormoran		Comme par magie / ...Vous danser?		Les Touilleurs / Homard 3 façons	C'est juste de la TV			La Grande Bataille	Les grandes entrevues / Véronique Cloutier		
CD	J'ai frôlé la mort! / Famille en détresse		Grand rire à Québec 2005 Partie 2 de 2		Homicides / L'affaire Denise Therrien		Un tueur si proche	Autopsie			Gangland / Pacte de sang	Ondes de choc		
Cinépop	16h20 * ROBOPOL (1987)		18h10 L'INSPECTEUR HARRY (1971) avec Andy Robinson, Clint Eastwood.		STAR TREK, LE FILM (1979) avec Leonard Nimoy, William Shatner.						22h15 SANS RÉMISSION (1992) avec Pepe Serna, William Forsythe.	0h25 ▶		
EV	North Shore / Mouvement de vérité		Bouffe en cavale / Poisson maquereau		Le temps d'un week-end		Guide restos VOIR / Sophie Faucher	Hell's Kitchen			Glam City / Buenos Aires	North Shore / Mouvement de vérité		
HI	Xena la guerrière / Les Titans		Convois: La bataille de l'Atlantique		À vos marteaux / Téléphone		Dans le secret des villes	NCIS enquêtes spéciales			UN CADAVRE SOUS LE CHAPEAU (1990) Gabriel Burne.	1h00 ▶		
MMAX	Danse lascive: L'aventure		Les années / Nanette Workman		Présentation Musimax / Beach Boys		Présentation Musimax	Présentation Musimax			Dixie Chicks: Ferme-la et chante			
MP	Les Dudesons	Palmarès			Débat critique	Monde de Christo	École de charme	Duel			Séduction 101		Coup de rock	
RDI	Le Téléjournal RDI		RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		La grande révolution de l'alimentation	Le Téléjournal RDI			RDI économie	Le National	Le Téléjournal	23h45 Nouv. sports
S+	Le rêve de Diana		C.S.I.: Les experts / L'envers du décor		Sans laisser de trace / Le privé		C.S.I.: Les experts / Pas de quartier	Sans laisser de trace / Enlèvement			L.A.: Enquêtes / Le prix du sang		Bones / Les diamants sont éternels	
SE	16h30 * LA VÉRITÉ SUR JACK (2010) Al Pacino.		18h50 COEUR D'ENCRE (2007) avec Sienna Guillory, Brendan Fraser.				20h45 Cinéjournal	NINJA ASSASSIN (2009) avec Naomie Harris, Rain.			22h40 MISSION DES DIEUX 2: JOUR DES SAINTS	0h40 ▶		
TFO	MusiMission	RadArt	64, rue du Zoo	Le Dino train	Panorama	Canada en amour	L'art d'être parent				TONNERRES LOINTAINS (1973) avec Babita, Sandhya Roy, Soumitra Chatterjee.		D'mes affaires	Volt
TVS	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2	École pilotes chasse / Devenir pilote	Décore ta vie	Airolidi pour sortie	Faut pas rêver / Le tour du monde				Club social		TVS le journal	23h35 PékinExpress ▶
VIE	Chéri, choisis		Desserts de Patrice / Cuisinez Louis		Jobs de bras	Sales Jobs / Nettoyeur de bouées	Péril en haute mer / A Number Game	César, l'homme qui parle aux chiens			Bye-Bye Maison	Idées de grandeur	Chéri, choisis	
Z	Chuck / L'ange de la mort		Painkiller Jane / Le guérisseur		Jobs de bras	Sales Jobs / Nettoyeur de bouées	Péril en haute mer / A Number Game	Chasseurs fantômes / Sons de l'au-delà			Sumaturel / Seuls sur la route			
RDS	* FIT Tennis (D)		Info Sports	Sports 30	Champkart	NASCAR Course automobile - Richmond 250 Série Nationwide (D)		Sports 30	Info Sports		Lutte impact TNA			
SPN	Connected With Prime Time Sports		Connected With Prime Time Sports		EPL Preview Show	Week in Baseball	LMB Baseball / Yankee de New York c. Rangers du Texas (D)				Prime Time Sports			
TSN	* FIT Tennis (D)		SportsCentre		Interruption	30 for 30 / One Night in Vegas	CFL Pre-game (D)	LCF Football / Stampede de Calgary c. Eskimos d'Edmonton (D)						
TTF	Ben 10	Star Wars: Clone	Les Simpson	Johnny Test	Star Wars: Clone	Star Wars: Clone	Star Wars: Clone	Star Wars: Clone	Les Simpson	MÉTAL HURLANT F.A.K.K.2 (1999)				
VRAK	Fan Club	R'garde-moi	VRAK la vie	Hannah Montana	MA FOLLE JOURNÉE EN VIDÉO (2008) avec Cindy Busby, Ashley Tisdale.		Vié secrète ado / Premières néesées	Derek		Fan Club	M. changement	Presserebelle.com		